

Depuis long-tems soumis aux loix de votre empire
 je cultive, sans fruit, le vain talent d'écrire.
 Dois-je continuer; & dans ce dur métier,
 faut-il perdre toujours mon temps & mon papier?
 Céderai-je au penchant dont la force m'entraîne?
 Ou par d'heureux efforts combattrai-je ma veine?
 Mais que n'ai-je point fait, pour vaincre ses accès,
 Que de moyens tentés & toujours sans succès!
 Cependant ma raison, critique, pointilleuse,
 Applique sur mes Vers sa censure orgueilleuse,
 Sombre, inquiet, rêveur, loin du monde & du
 bruit,

Je passe, à les polir, & le jour & la nuit.
 Leurs défauts importuns lassent ma patience:
 Tout m'arrête, le son, le nombre, la cadence, &c.

Les Muses font espérer à notre Poète la gloire,
 les lauriers, les applaudissements du Public.
 Frivoles espérances qu'on détruit ici par une tirade
 de bons Vers. Mais, comme les Muses ont
 à faire à un homme qui agit plus par goût que
 par raison; elles continuent de le harceler, de
 lui faire envisager les beautés & les avantages de
 la Poésie. Ce Poète est vertueux; il ne veut ni
 offenser la pudeur, ni se livrer à la satire; & les
 Muses tracent leurs exhortations d'après ce plan.

Toi donc qui te réglant sur de sages modèles,
 Fuis d'un Vers libertin les graces criminelles,
 Et voudrois sous tes pieds voir le vice abattu;
 Sois sûr qu'un bon ouvrage, où brille la vertu,
 A, sur tous ces écrits qui passent comme un songe,
 L'avantage